

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS.	2' »
SIX MOIS.	4 »
UN AN.	8 »

Sommaire

Causerie.	LUCIEN.
Propos humoristiques : La Vieille	
Garde.	P. BATAILLE.
Nos théâtres.	X.
Le Sauveteur.	GUILLAUMOT.
L'Adieu à la Mer.	Ch. FUSTER.
4 ^e concours national de tir.	
Société de tir de l'armée territoriale.	
Sans dot.	H. DATIN.
La Récompense (poésie)	J. APPLETON.
Bulletin financier	X.

CAUSERIE

Tous les étrangers qui traversent notre ville en emportent la même impression, ils la trouvent magnifique, mais tous aussi la trouvent triste : les distractions qu'un étranger recherche y faisant défaut.

C'est surtout pendant la saison d'été, alors que les théâtres sont fermés, que Lyon est, dans la soirée, plongé dans une tristesse mortelle. En dehors des Concerts de Bellecour, il n'y a pas une seule distraction offerte au public.

Comment donc n'a-t-on jamais songé à créer à Lyon des cafés-concerts dans le genre de ceux qui existent à Paris aux Champs-Élysées, et qui obtiennent tant de succès ?

Quand je dis qu'on n'y a jamais songé, je me trompe. M. Dufour, directeur des théâtres municipaux, avait conçu la pensée d'installer en plein vent une scène sur laquelle on aurait représenté le vaudeville et l'opérette, mais comme il demandait qu'on lui concédât un emplacement sur la place Bellecour, cette autorisation lui fut refusée et le projet n'eut pas de suite. M. Verdellet, l'intelligent directeur du Casino, moins exigeant, se serait contenté d'un emplacement sur le cours du Midi ; ses plans étaient faits, mais au dernier moment il recula. Pourquoi ? Je serais assez disposé à croire que M. Verdellet, qui a pour excellent principe — il s'en est toujours bien trouvé — de faire grandement les choses, a été effrayé des frais considérables d'un premier établissement.

Mais ce qui ne s'est pas fait, se fera inévitablement un jour ou l'autre, et je ne vois à Lyon qu'un emplacement se prêtant à une pareille entreprise : c'est le cours du Midi.

Je n'apprendrai rien à personne en disant qu'une entreprise de ce genre fut tentée il y a une trentaine d'années environ, à Lyon, et que c'est précisément sur le cours du Midi, sur le terrain occupé actuellement par la Brasserie des Chemins de fer, que fut installé un café-chantant.

Détail assez singulier, ce furent deux avoués qui eurent les premiers la pensée de tenter l'aventure. Elle ne réussit pas. L'inexpérience des promoteurs plus habiles à rédiger un acte sur papier timbré qu'à débiter des bocks, explique cet insuccès. Les deux avoués en question y perdirent leur fortune, et Thérèse, la chanteuse populaire, devenue depuis célèbre, qui fit ses premiers débuts dans ce café-chantant, ne réussit pas à vaincre la malchance. Nul même ne soupçonna, à Lyon, la brillante carrière que Thérèse était appelée à parcourir.

Il faut que chaque chose arrive à son heure, et il y a trente ans c'était trop tôt, mais aujourd'hui, le moment me paraît propice. Depuis trente ans en effet, les cafés-chantants ont pris, on le sait, des développements tels, qu'ils créent actuellement aux théâtres une concurrence redoutable, et dont on se préoccupe. A Paris, sous des titres divers : Alcazar, Eldorado, Concert des Ambassadeurs, etc., les cafés-chantants se sont multipliés ; à Lyon, il en existe deux : le Casino et la Scala, qui font l'un et l'autre de brillantes affaires. Il y en aura bientôt un troisième, puisque, on le sait, M. Verdellet se propose de transformer, pour la saison prochaine, le théâtre Bellecour, en une façon de Folies-Bergère.

Faut-il déduire de ce succès que le public a perdu le goût des choses délicates et qu'il ne se plaît plus qu'aux distractions grossières ? Sans doute le répertoire des cafés-chantants ne relève pas toujours de la littérature, et les œuvres qui y obtiennent le plus de vogue comme *En r'venant d'la Rivue*, ou *C'est dans le nez qu'ça me chatouille*, ne peuvent pas être comparées à une scène d'une comédie d'Alexandre Dumas ou de Sardou ; cependant, le niveau artistique de ces établissements s'est plutôt élevé qu'abaissé. On y représente maintenant des vaudevilles en un acte — et des meilleurs auteurs s. v. p. — des revues, des ballets, etc., et on ne s'en tient plus seulement à la chansonnette.

Si les règlements qui les régissent n'interdisaient pas aux cafés-chantants de ne représenter que des pièces ne dépassant pas un acte,

ce seraient des théâtres comme les autres, avec la seule différence qu'on peut y fumer.

Fumer, je viens de dire le mot qui explique mieux que tout le reste le succès des cafés-concerts. Pour bon nombre de spectateurs, le plaisir du spectacle se double de celui de pouvoir, en l'écoutant, en « griller une ». Les femmes du monde se plaignent de ce que dans les réunions, les hommes abandonnent le salon pour le fumoir. Dans le monde de la petite bourgeoisie, la femme n'osant pas demander à son mari de lui faire le sacrifice de sa pipe, pour l'accompagner au théâtre, se résigne à l'accompagner elle-même au café-chantant, où il n'a pas à se priver d'une distraction transformée en une habitude à laquelle il lui est cruel de renoncer.

Ce n'est pas seulement au point de vue des recettes que les cafés-concerts font une rude concurrence aux théâtres, c'est aussi au point de vue des artistes, que les premiers accaparent.

Vous douteriez-vous que la plus infime chanteuse qui vient débiter naïvement une romance idiote et faux le plus souvent, touche un cachet de 10 à 15 fr. par soirée ? Pour peu que la femme soit jolie, et chante à peu près juste, le cachet s'élève de 15 à 25 fr. ; cela constitue, pour la première, un appointement mensuel de trois à quatre cents francs ; pour la seconde, de six à sept cents francs. Or, au théâtre — je parle des théâtres comme des cafés-chantants de province — ce n'est qu'un artiste d'un véritable talent qui peut prétendre à un pareil appointement, et les artistes de talent sont clairsemés.

Quant aux étoiles de cafés-concerts, comme Paulus, c'est par centaines de francs que se chiffre leur cachet, auquel il faut ajouter les bénéfices considérables qu'elles tirent des soirées particulières dans lesquelles elles se font entendre : aussi, comme le sous-lieutenant de la *Dame Blanche*, peuvent-elles s'acheter un château sur leurs économies. Quel est, en revanche, le comédien qui est assuré de voir sa vieillesse à l'abri de la misère ? Avec l'âge ses appointements diminuent jusqu'au jour où, obligé de prendre sa retraite, il reste sans autre ressource que la pension de cinq à six cents francs, que lui fait sa Société de secours mutuels, s'il a eu la sagesse d'en payer la cotisation.

Il est incontestable que depuis quelques années la moyenne de talent des acteurs s'est

abaissé sensiblement. Le motif n'en est point autre que l'accaparement fait par les cafés-concerts — relativement plus généreux — d'artistes qui auraient fait d'excellents comédiens, et qui, plus pratiques, préfèrent à la carrière théâtrale, celle des cafés-concerts où avec beaucoup moins de travail, et par conséquent plus de liberté, ils gagnent davantage.

Je ne le cache pas, je suis de ceux qui déplorent le succès des cafés-concerts; mais il ne saurait être nié et j'ai dit les principales causes auxquelles il doit être attribué.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

La Vieille Garde.

Si l'armée française a la territoriale et l'armée allemande le landsturm, la grande armée des prêtresses de Vénus a la *Vieille Garde*.

La Vieille Garde se recrute parmi ces filles auxquelles les hasards d'une vie aventureuse ont donné un semblant de fortune et d'opulence, et qui se refusent à désarmer à l'heure fatale où finit la beauté du diable, et où commence la beauté artificielle.

Comme la vie des peuples, la vie galante a ses âges : après l'âge d'or, l'âge de fer; après l'âge de la folie, l'âge inexorable de la patte-d'oie!

Celui-là est véritablement l'âge critique de la cocotte.

Chaque matin le miroir insolent lui répète qu'elle est laide et vieillie, le teint s'est flétri, les rides se sont creusées de plus en plus profondes, les yeux — jadis incandescents — sont devenus de « pâles lunes » les dents sont tombées, les cheveux, emportés par les quatre vents du ciel, sont allés « où va la feuille desséchée » et ne reviendront pas.

Le poète qui — dans un alexandrin resté célèbre — a parlé de l'irréparable outrage des ans, ne prévoyait probablement pas encore les ressources immenses de la chimie moderne.

Ce n'est pas seulement en fait de cuisine, que l'art d'accommoder les restes fait d'incessants progrès.

A l'aide de produits savamment combinés et de postiches habilement dissimulés, la *Vieille Garde* essaie de se refaire, non une virginité, mais une seconde jeunesse.

Elle brave les hivers et prolonge à ses limites extrêmes l'été de la Saint-Martin.

Un enduit bienfaisant vient combler les rides et les craquelures du visage, les lèvres conservent l'incarnat de la rose, les joues le velouté de la pêche, un crayon discret transforme en veines bleuâtres les sillons révélateurs de la patte-d'oie, et les yeux — artistement estompés — sont à volonté alanguis ou provocateurs.

Hélas! vains efforts, à part les lycéens naïfs et les vieux polissons, ces attraits ne trompent plus personne.

La nature a des lois inflexibles.

Quand les fleurs de l'été sont allées rejoindre celles du printemps, quand les plus belles roses sont devenues... ce que vous savez, l'automne apparaît encore avec des fleurs.

Mais ces fleurs, sombres, tristes, rigides, sans parfum, sont bannies des festins, elles font l'ornement des tombes : on les appelle des Cinéraires.

Les Vieilles Gardes sont les Cinéraires de la galanterie.

Elles n'ont plus d'âge : ces *momentanées* sont des immortelles!

Vous les rencontrerez l'hiver aux soirées de gala du Cirque, aux premières représentations des théâtres, arpentant mélancoliquement les couloirs ou — réunies par groupes — se racontant bruyamment leurs campagnes.

L'été vous les coudoieriez sous les marronniers de Bellecour, à l'heure suggestive où

l'orchestre choisi du maestro Luigini, répand — sur la foule — ses flots d'harmonie.

Leurs toilettes ont toutes les élégances, leurs robes sortent de chez les faiseuses en renom, les brillants pendus à leurs oreilles remplacent les feux que n'ont plus leurs regards, et cependant l'on peut dire de chacune d'elles, ce que Rodolphe disait de l'infidèle Mimi :

Va, tu n'es que plus morte et mieux ensevelie
Dans ce linceul de soie, où ton cœur ne bat plus!

Seuls, les copurchics font la haie sur le passage des Vieilles gardes.

Ces beautés surannées leur arrachent toujours le même ronronnement d'admiration.

Pétris de bêtise et de vanité, ils dédaigneront la belle fille, qui n'aura pour abriter ses vingt ans qu'un modeste accoutrement; en revanche, ils se pâmeront devant la petite A... et la grande B..., des quadragénaires qui sont « des femmes chics. »

Dame! la grande B... et la petite A... sont si bien *bâchées*!

La *Bâche*, — je demande pardon au lecteur de me servir d'un mot que l'Académie n'a pas encore consacré dans le sens de ma citation — est restée pour les trente-neuf vieillards de l'Institut, — j'en excepte M. Ludovic Halévy — la grosse toile imperméable ou cirée qui recouvre les charrettes et les bateaux et protège leur chargement.

Dans l'argot galant, la *bâche* est le pavillon de soie, de dentelle ou de velours, qui couvre la marchandise.

En voyant le luxe que les *Vieilles gardes* étalent avec tant d'effronterie, on songe au mot de Gavarni :

— C'est ça qui donne une idée fière des hommes!

On oublie trop qu'elles ont encore — pour alimenter leur budget — des contributions indirectes et des ressources inavouables : le jeu, l'entremettage, le proxénétisme.

Elles tendent la main aux jeunes, qui n'attendent pas pour « entrer dans la carrière », que leurs aînées n'y soient plus, par ce qu'elles attendraient trop longtemps.

Elles vivent aux dépens de celles qu'elles conseillent et qu'elles *louent*.

Le soleil a des taches, la lune a des trous : ces Malelines — plus âgées que repentantes, — s'évertuent de leur mieux à transformer l'astre des nuits en écumoire.

Le combat pour la vie, rend la vieille garde cruelle. Malheur au pigeon qui se laisse prendre dans ses lacs — des lacs fabriqués avec toutes les ficelles imaginables.

C'est Vénus tout entière à sa proie attachée.

Elle le plume, elle le gruge, elle le ruine, quitte à faire ensuite de lui autant de cas que de sa dernière cigarette.

Car la Vieille garde fume, elle fume même beaucoup, non par ce qu'elle aime le tabac, mais parce que le maryland a cet avantage précieux de remplacer certaines odeurs désagréables par la sienne.

Demandez au docteur Diday, — un excellent homme, qui traite ses malades comme des enfants gâtés, — il vous dira que ces nobles débris « par cent combats meurtris », sont sujets à une fâcheuse infirmité.

Leur haleine n'est pas toujours d'une pureté irréprochable.

C'est sans doute après avoir entendu chanter — de trop près — une *Vieille garde*, que Benserade disait :

— Les paroles sont bonnes, mais l'air n'en vaut rien!

Malgré tout, la Vieille Garde ne désarme pas, elle repousse toutes les attaques, elle résiste avec l'énergie du désespoir.

Abandonnée par les galants, traquée par les huissiers, poursuivie par les rastaquouères, poseurs de lapins fantastiques, elle brûlera vaillamment ses dernières cartouches, des cartouches faites de poudre de riz et de patchouli.

Et quand viendra l'heure de la chute irrémédiable, au lieu de jeter à l'ennemi, le mot grossier de Cambronne, elle se drapera fièrement dans son dernier cache-poussière, — comme dans les plis d'un drapeau, — et tombera en s'écriant d'une voix enrouée, mais héroïque :

La garde meurt et ne se rend pas!
PIERRE BATAILLE.



GRAND-THÉÂTRE

Les représentations du *Tour du Monde* ne se prolongeront pas — malgré le grand succès de cette pièce, — au delà du 25 de ce mois, car à cette date la salle doit être livrée aux ouvriers pour y construire un nouveau calorifère, l'ancien étant, depuis l'installation de l'électricité, absolument insuffisant.

C'est là une amélioration réclamée depuis longtemps, et qui sera bien accueillie des habitués. Un théâtre est un lieu de plaisir, et un plaisir ne doit pas être acheté par une souffrance, celle du froid imposé aux spectateurs était bien désagréable.

Le grand succès du *Tour du Monde* est dû pour la meilleure part à la parfaite moralité de l'intrigue. L'amour — sans lequel il ne saurait y avoir de pièce — n'y joue qu'un rôle secondaire, et dans des conditions qui ne sont pas de nature à troubler la cervelle des jeunes filles : aussi le *Tour du Monde*, constitue-t-il un des rares spectacles où, sans inconvénients et nul danger, on peut conduire des enfants.

J'ai déjà parlé, et je n'y reviendrai pas, du luxe de la mise en scène; costumes et décors sont d'une fraîcheur irréprochable.

Il faut savoir gré à M. Poncet de n'avoir pas, la saison théâtrale terminée, fermé le Grand-Théâtre, comme lui en donnait le droit son cahier des charges.

Il n'a pas du reste, je crois, à se repentir d'avoir prolongé la saison, car il y a fait de fructueuses recettes. C'est un encouragement pour que l'année prochaine le directeur du Grand-Théâtre fasse, — comme il l'a fait cette année, — succéder l'opérette au grand opéra.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On dit menteur comme une affiche, ce dicton n'est pas vrai en ce qui concerne l'affiche des Célestins, laquelle en annonçant *Miss Helyett* comme grand succès ne fait que constater un fait exact.

Pour ma part je me réjouis fort de ce succès. Les auteurs contemporains ont une tendance malheureuse à tomber non dans la grivoiserie, mais dans la malpropreté, et j'ai toujours soutenu qu'on pouvait amuser le public sans avoir à recourir à des plaisanteries de mauvais goût : le succès de *Miss Helyett* me donne complètement raison. Le point de départ de l'intrigue repose, je l'ai dit, sur une gauloiserie qui n'a rien d'immoral mais de laquelle les auteurs auraient pu facilement tirer des mots à double entente; ils s'en sont sagement gardés, et leur pièce n'en est ni moins gaie, ni moins amusante.

C'est même qu'on le remarque surtout, le livret très réussi qui a fait le succès de *Miss Helyett*, il n'est pas coulé dans le moule banal dans lequel depuis quelques années se coulent les opérettes.

La musique charmante et sans prétention de Audran, à laquelle je rends pleinement justice, ajoute peu d'intérêt à la pièce.

Il est certain aussi que l'excellente interprétation de *Miss Helyett* aux Célestins, a contribué, elle aussi, pour une bonne part, à un succès dont je félicite M. Dalbert.

X.

Le Sauveteur

I

Ceux de Cayeux se souviennent-ils de grand Juhel ?

Par les grosses brises, alors que les barques des plus crânes demeuraient au port, que la mer était déserte, un petit point blanc dansait seul au sommet des vagues.

— C'est la *Mouette*, la barque du grand Juhel ! disaient les hommes en levant les épaules devant cette bravade inutile qu'ils désapprouvaient.

Cependant ce n'était l'espoir d'un maigre gain qui, le plus souvent, jetait Juhel sur les flots. Ceux du Tréport, d'où il venait, en savaient quelque chose. Ils l'avaient vu à l'œuvre dans les jours de danger, dans les nuits de tempête, alors que tout est noir, que la mer hurle appelant des hommes ; que les vagues monstrueuses s'écrasent en montagnes liquides contre les estacades des jetées ; roulant les galets avec un fracas d'artillerie, enveloppant dans leur volutes géantes le phare qui tremble à chaque assaut ; crachant leur écume jusqu'à sa lanterne comme pour noyer ce feu sur lequel des misérables dardent des yeux de fous.

Pas une embarcation n'oserait prendre la mer par un temps pareil ; pas un homme ne serait assez insensé pour risquer de se faire briser les os contre les aiguilles des rocs, ou de se voir enlever par une lame.

Cependant, Juhel démarrait sa barque, plongeait avec elle dans cette mer d'encre, dans ce gouffre où la mort hurlait, arrachait à la tempête ces hommes abrutis par la lutte, déjà grisés de néant, qui se livraient, résignés, aux mortels baisers de la vague.

Il trouvait cela tout simple, très naturel, et ne comprenait pas comment *les autres* restaient là à le regarder.

Juhel ! Son nom était béni des mères et, quand il passait, le dimanche, dans sa vareuse neuve, les filles le regardaient avec envie, malgré ses cheveux grisonnants.

II

Parmi celles qui trouvaient Juhel de leur goût, il en était une qui ne laissait pas le sauveteur indifférent. C'était Madeleine, la fille du père Vigot, un de ses vieux amis.

Madeleine était jolie et frêle, blonde comme une matinée d'avril, avec des yeux pareils à cette bande d'azur pâle que l'on voit là-bas, au fond de l'horizon et qui semble toucher la mer.

D'abord, lui, n'avait pas voulu se marier. Il était trop vieux, trop dur. Ce grand diable s'était débattu comme une jeune fille que l'on veut violenter, ce qui faisait rire aux larmes le père Vigot.

— Jamais je n'épouserai ta fille, avait déclaré Juhel.

Et, comme le bonhomme étonné attendait une explication, il lui avait dit sa crainte, se trouvant trop âgé pour elle, de la voir se détacher de lui un jour, pour le premier chien coiffé qui passerait. Il fallait être sérieux, se faire une raison.

— Car voyez-vous, père Vigot, s'il arrivait un malheur !... Ah ! tonnerre ! si ça arrivait !...

Cependant la noce se fit, le grand diable avait cédé et s'en trouvait bien. Il aimait Madeleine ; il l'emportait et la berçait dans ses bras comme une enfant ; c'était pour lui une chose délicate et fine, un joli joyau qu'il craignait de briser dans ses grosses pinces de vieux crabe.

Madeleine aussi aimait son grand Juhel. Elle l'aima trois ans, de toute son âme, à cause de son nom, de l'admiration qu'avait pour lui toute cette population qui se connaissait en courage ; pour l'âpre jouissance qu'elle éprouvait à sentir qu'on la regardait quand elle passait accrochée à son bras. Trois ans !... oui. Et puis...

Et puis un homme vint : Jean, le frère de Juhel, un joli garçon, un gradé de la marine qui rentrait de très loin, des colonies... du Sénégal. Un Juhel pommadé qui, dans ses récits d'aventures, semblait toujours garder au fin fond de son âme une mystérieuse page d'amour qu'il avait l'air de relire tout bas pour lui seul ; un Juhel plus jeune, plus fin, plus beau que l'autre.

III

Ce jour-là, toute la flottille de pêche était sortie. On l'apercevait au large, posée comme un vol de mouettes sur les flots bleus. Madeleine avait pris place dans l'une d'elles avec Jean ; ils voulaient faire une grande course, profiter de la brise qui soufflait pour aller jusqu'à Ault.

Juhel avait assisté au départ, et, lorsque Madeleine et Jean s'étaient embarqués, il avait eu un ricanement silencieux en regardant le ciel.

Vers le soir, on le vit encore sur la grève, la pipe aux dents, mâchonnant des mots sans suite.

A ses pieds le flot clapotait ; sur sa tête le ciel devenait noir ; des paquets de nuages montaient du large, grandissaient, accouraient avec une vitesse vertigineuse. Déjà des barques étaient rentrées, fuyant le grain. La mer, reflétant le ciel, prenaient les tons lourds du cuivre.

Tout à coup un éclair brilla, fendait la nue, un coup de tonnerre éclata, roula le long des côtes comme un coup de canon et se perdit au loin.

Juhel fut repris de son rire mystérieux et alluma une nouvelle pipe.

IV

Deux heures plus tard, toutes les barques étaient rentrées, sauf une, la *Mouette*.

La tourmente était maintenant dans toute sa force. Pêcheurs et curieux regardaient le grandiose et terrifiant spectacle de la mer noyant les jetées.

Juhel n'avait pas bougé ; il fumait toujours, les yeux fixés sur les vagues.

Soudain, une main s'appuya sur son épaule. Une vieille femme se pencha et, du doigt, lui montra un point, une barque que les flots se disputaient.

— C'est la *Mouette*, ça, Juhel !

— Après ?

— Madeleine n'y est-elle pas ?

— Avec Jean, ricana le pêcheur. Eh bien, la mère, qu'y puis-je ? Jean est un bon marin, il ramènera la *Mouette* au Tréport tout comme je pourrais le faire.

La vieille s'éloigna en secouant la tête.

Une heure s'écoula ainsi. Déjà, sur la grève, on commençait à s'inquiéter ; la barque s'était rapprochée et l'on distinguait maintenant les efforts désespérés de ceux qui la montaient. Le mât était brisé ; un coup de vent avait arraché la voile. La *Mouette* dansait à la crête des vagues ainsi qu'une coquille de noix, puis disparaissait dans leur sillon, comme si elle coulait. Et chaque fois, dominant le bruit des rafales et les éclats de la foudre, un cri d'angoisse sortait de cette foule haletante.

— Ils sont perdus !...

— Juhel ! cria quelqu'un, vas-tu donc les laisser mourir ?

Juhel se dressa transfiguré. Il avait rejeté la tête en arrière et fixait la mer de son regard hardi. Il brisa sa pipe sous son pied et cria :

— Une barque !

V

A bord de la *Mouette*, Madeleine et Jean, résignés, attendaient la mort. On devait les voir de la côte et cependant personne ne venait à leur secours.

Un moment, Madeleine avait compté sur Juhel. Mais les heures s'étaient envolées ; le sauveteur ne venait pas. Maintenant, elle se rappelait son sourire du matin quand il les avait regardés partir. Elle comprenait qu'il savait tout ; que c'était fini ; qu'il ne viendrait pas ; qu'il avait résolu de les laisser mourir là et que, là-bas, de l'un des coins noirs de la côte, il assistait à leur agonie.

Un écœurement l'envahit à la pensée qu'elle avait trahi cet homme ; et soudain un besoin lui vint d'expiation sa faute. Elle s'abandonna, résolue à ne plus résister aux coups de mer, attendant qu'une vague plus forte que les autres l'enlève et l'emporte, ensevelisse son corps souillé dans les herbes glauques qu'elle voyait flotter dans les écumes.

Mais Jean l'avait devinée :

— Madeleine ! Je ne veux pas... Non !...

Il la prit dans ses bras.

Tous deux, étroitement enlacés, accrochés au tronçon du mât, aveuglés par l'eau qui ruisselle autour d'eux, brisés de fatigue, épuisés par la lutte, meurtris par les chocs épouvantables de cette barque, cinglés par le coup de fouet des vagues, ils s'étaient entendus. Puisque la mort était là, ils voulaient mourir ensemble. Ils se sourirent ; leurs lèvres se rencontrèrent dans un dernier baiser...

Tout à coup un choc ; le sifflement d'un cordage qui s'enroule à ce qui reste du mât, des bras qui les empoignent brutalement, les séparent, mettent fin à leur étreinte... Et ils s'éveillent ; ils semblent sortir d'un songe. Une autre barque les emporte sous l'impulsion de deux vigoureux rameurs. Un homme est au gouvernail, sombre, muet, l'œil fixé sur la côte. C'est Juhel.

Madeleine est tombée comme morte sur un banc, épouvantée de ce mutisme, de ce calme, de ce dédain.

Il ne l'a pas tuée !... Elle ne comprend plus. Il la méprise donc bien ?

Il n'a pas eu un regard pour elle, pas un regard pour Jean. La main à la barre, il gouverne. La côte se rapproche ; elle distingue les maisons, la sienne... Oh ! elle rentrerait là... elle recommencerait sa vie de mensonges aux côtés de cet homme !... Non, jamais ! C'est fini...

Alors, comme tout à l'heure sur la *Mouette*, elle se livre ; l'eau peut l'emporter, Juhel abaisse sur elle un regard froid ; il a compris et il consent ; pas un muscle de son visage n'a tréssé.

Une vague effrayante accourt du large, hurlante, monstrueuse. La barque disparaît dans l'abîme creusé par sa volute. A tribord la montagne d'eau s'élève terrifiante... Puis c'est comme un coup de tonnerre qui passe, balayant les bordages, arrachant le gouvernail, brisant les agrès...

Un cri retentit...

Une forme humaine se débat un instant dans l'écume, puis rien !... Tout disparaît. Madeleine a été enlevée par la vague.

Jean s'est levé tout droit, tout pâle, prêt à s'élançer, cherchant l'endroit où le corps vient de couler ; mais avant qu'il ait pu faire un mouvement, une main de fer l'a saisi au poignet et l'a fixé sur son banc.

VI

Bien des années ont passé depuis, Jean est reparti au loin, très loin, dans les pays noirs. On ne l'a jamais revu.

Juhel a quitté le Tréport pour venir à Cayeux.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

Nouveaux services rapides entre Lyon et Paris en 1^{re} et 2^e classe. Trajet en 8 heures 1/2 à l'aller et en 8 heures 3/4 au retour.

Le 1^{er} juin 1891, la Compagnie P.-L.-M. inaugurerà entre Lyon et Paris un nouveau service quotidien supplémentaire de deux trains express desservant dans les deux sens Mâcon, Dijon et Laroche.

Le train partant de Lyon recevra à Dijon les correspondances de Belfort et de Besançon. Le train partant de Paris aura des correspondances directes, savoir : à Dijon pour Besançon et à Mâcon pour Modane et l'Italie.

Départ de Lyon : 9 heures 30 du matin ; arrivée à Paris : 5 heures 55 du soir.

Départ de Paris : 1 heure 45 du soir ; arrivée à Lyon : 10 heures 29 du soir.

Ces trains prendront des voyageurs de 1^{re} et 2^e classe ; toutefois ils ne prendront en 2^e classe que les voyageurs ayant à effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres.

Il est prévu un arrêt de 25 minutes à Dijon, à l'aller et au retour, pour le repas des voyageurs.

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANNERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODÈLES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

Pulvérisateur L'ÉCLAIR

Contre Mildiou et Maladie des Pommes de terre



VERMOREL

Constructeur breveté s. g. d. g.

VILLEFRANCHE (Rhône)

333 Premiers Prix

Or, Vermeil, etc.

Croix du Mérite agricole

Eclair n° 1, 40 fr. — Eclair, n° 2, 30 fr.

« **LA TORPILLE** »

Soufreuse à grand travail, 28 fr.

DONREBO, soufflet..... 40 fr.

PULVERISATEUR A TRACTION

Pulvérisateurs spéciaux pour les Arbres
Matériel viticole complet. (Demander Catalogue)

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

Il passe ses jours à regarder les barques danser sur les flots bleus, son front triste dans ses mains caieuses, silencieux et perdu dans la contemplation d'un douloureux rêve.

Georges GUILLAUMOT.

L'ADIEU A LA MER

Adieu la mer ! — Je vais vers la ville écumante,
Houleuse comme toi, mais sans immensité ;
Au hasard des remous je serai ballotté,
Et, comme toi, j'aurai mon flux et ma tourmente.

Pour la dernière fois, saine et farouche amante,
Je respire, je bois, je baise ta beauté.
Je pars ; déjà parti, je me suis arrêté ;
Je me retourne encore, et ta voix se lamente.

Dans la vie, où vit seul le souvenir ami,
Demain je roulerai, déjà presque endormi,
Comme le naufragé saisi par ton abîme.

Mais tu m'aimas ! J'ai bu ton rythme, ton odeur,
Ton baiser, ton silence et ta leçon sublime,
— Et Dieu m'est apparu derrière ta splendeur.

Charles FUSTER.

4^e CONCOURS NATIONAL DE TIR
COMMISSION DES BEAUX-ARTS

La Commission des Beaux-Arts du 4^e Concours national de tir porte à la connaissance de MM. les encadreurs qu'ils sont autorisés à soumissionner pour l'encadrement des tableaux donnés comme prix au Concours national.

Les conditions de la soumission sont les suivantes :

1^o Les baguettes devront être dorées (sans exclusion des procédés chimiques) et de fabrication exclusivement française ; il devra être fourni à la Commission un certificat d'origine indiscutable ;

2^o Les dimensions des profils à soumettre devront être plus particulièrement celles de 7 centimètres, 9 centimètres et 12 centimètres de largeur ;

3^o Les tableaux doivent être remis à l'encadrement dans la première quinzaine de juin et livrés à la Commission pour être exposés du 1^{er} au 5 juillet fixe ;

4^o Les propositions sous pli cacheté (avec échantillons à l'appui) devront être adressées au président de la Commission des Beaux-Arts et déposées aux bureaux du Concours national, 22, place des Terreaux, jusqu'au 15 mai courant, dernier délai.

Société de tir de l'armée territoriale, à Lyon

SECTION D'ARTILLERIE

MM. les Officiers et Canonniers sont informés que la séance de tir réduit au canon qui devait avoir lieu le 17 courant sera remise au dimanche 24 courant à 7 heures du matin.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 17 mai, le matin, exercices de tir des sociétés de gymnastique : *les Touristes lyonnais, la Sentinelle, l'Avenir de Lyon et la Fraternelle de Tassin-la-Demi-Lune* ; l'après-midi concours mensuels réservés aux sociétaires.

L'ESCRIME A LYON

Jeudi, la fête de famille de la salle Voland a été des plus brillantes. Beaucoup de tireurs et grande animation. Cette fête était précédée par le doyen des tireurs lyonnais, M. A. Vingtrinier, qui a porté la santé du maître, de l'armée et de tous les tireurs présents et à venir. Après quoi, le combat a recommencé avec beaucoup de courtoisie et de gaieté.

Un vieux Tireur,
P. S.

THÉÂTRE PIÉTRO-GALLICI

Côté Rhône — Cours du Midi — Perrache.

Spectacle nouveau, tout est changé, varié et embelli. A l'occasion des vacances de la Pentecôte, il sera donné, indépendamment des représentations de 8 h. 1/2 du soir, des matinées à 3 heures de l'après-midi, avec programme spécial et choisi.

Incessamment clôture.

SANS DOT

(Suite.)

Une semaine s'écoula, aucune nouvelle de lui. Inquiètes, les deux femmes se décident à entreprendre des recherches ; elles restèrent sans résultat ; personne n'avait vu Jean Cloarec.

A quelque temps de là, le bruit se répandit dans le pays que l'on avait retiré de la Rance un noyé, dont les autorités ne parvenaient pas à constater l'identité.

Sur les conseils d'un voisin, les deux femmes partirent pour se rendre compte par elles-mêmes si le quidam en question ressemblait au papa Cloarec.

Dame ! rien de surprenant à ce que se fût lui. En présence de la vie qu'on lui faisait mener à la maison, le pauvre homme, dépité, avait bien pu aller se jeter à l'eau !

Quand elles arrivèrent, depuis deux jours le noyé était en terre. Mais, sur les renseignements fournis, la description de la physionomie du bonhomme, l'état de ses vêtements, sa taille, Jeanne Cloarec n'hésita pas à le reconnaître pour son père.

Devant cette déclaration catégorique, pour mettre sa responsabilité à couvert et surtout afin de constater l'identité du mort, figurant sur l'état civil comme complètement inconnu, le Maire de la commune ordonna l'exhumation.

La veuve, tout en croyant reconnaître dans le cadavre déjà en état de décomposition les traits de son mari, semblait fort hésitante et ne se prononçait pas ; mais Jeanne Cloarec fut très affirmative et le Maire, en présence de témoins requis, rectifia dans ce sens l'acte de décès.

Devant une nombreuse assistance, un service solennel fut célébré par le curé de la paroisse, pour demander à Dieu le repos de l'âme de Cloarec, sûrement tombé par accident dans la rivière ; puis Jeanne, munie des actes en due forme qui constataient la mort de l'auteur de ses jours, retourna à Saint-Florent.

Désormais rien ne s'opposant plus à son mariage, sa mère lui accordant de grand cœur son consentement, un mois après elle épousait Pierre Lehuërou.

III

Le soleil de juillet incendiait les guérets et les Bretons, suivant la coutume annuelle, arrivaient en masse dans les plaines de la Beauce pour y faire la moisson.

Un gars de Saint-Florent, en entrant pour se louer dans une grande ferme des environs de Chartres, ne fut pas peu étonné d'y rencontrer le père Cloarec.

Ébahi, n'en croyant pas ses yeux, il commença par se signer ; mais entendant parler le bonhomme il s'écria :

— Comment, Jean Cloarec, vous n'êtes pas mort ?

— Non pas que je sache, mon garçon et, qui mieux est, je n'ai pas encore envie de mourir demain... Mais pourquoi cette étrange question ?

— Dame ! à Saint-Florent et dans toute la contrée, chacun vous croit passé de vie à trépas.

— Qui a pu donner créance à cette fable ?

— Oh ! c'est toute une histoire...

— Raconte-la moi.

— Vous n'allez pas vous fâcher ?

— Nullement.
 — La voici en deux mots :
 — Je t'écoute.
 — Après votre départ, resté inexplicable pour tous, on vous chercha partout. Ne parvenant pas à vous découvrir, n'ayant aucune nouvelle de vous, personne ne vous ayant vu et ne pouvant fournir de renseignements, votre femme et votre fille, pour ne pas être inquiétées et se mettre à couvert, furent trouver le Maire et lui déclarèrent votre absence... Sur ces entrefaites le bruit se répandit dans la contrée qu'on venait de retirer de la Rance, qui se jette à Saint-Malo dans la mer, le cadavre d'un homme ayant séjourné longtemps dans l'eau... Impossible de le reconnaître et, malgré les recherches et les publications à son de tambour et dans les journaux, on ne parvenait pas à constater son identité... Quand on apprit le fait dans la commune, les soupçons de la plupart des habitants se portèrent sur vous... Rien d'étonnant à cela, n'est-ce pas, puisque vous aviez disparu ?

— Oui, cela peut s'expliquer.
 — Voulez en avoir le cœur net et ne pas s'adresser de reproches, votre femme et votre fille partirent un matin de Saint-Florent pour se rendre sur le lieu du sinistre... Sur l'ordre du maire on vous déterra ou plutôt on déterra le noyé et votre fille vous reconnut parfaitement...

— Tiens... Tiens... Cela commence à devenir intéressant.

— Oh ! vous seriez mal venu de leur en garder rigueur, car les choses ont été dignement faites.

— Comment cela, demanda Cloarec ?

— Oui. Le recteur de la paroisse où vous êtes enterré vous a dit une messe chantée et vous avez eu un service de première classe... Une bonne partie de la commune assistait à vos funérailles... Puis, chaque dimanche, le curé de Saint-Florent vous recommanda au prône, car votre femme a versé entre ses mains une somme nécessaire pour un annuel...

— Voilà qui dénote une bonne créature, je me plais à le reconnaître.

— Puis votre fille a épousé le mari de son choix, mon camarade Pierre Lehuërou. Par suite de votre récent décès et comme marque de deuil, on n'a pas jugé convenable de danser à ses noces, mais cependant nous y sommes tous bien amusés. Les mariés sont en pleine lune de miel et Pierre vient de donner congé à votre fermier ; il s'installera sur votre bien à la Saint-Michel prochaine.

— Diable ! il n'a pas perdu de temps pour user de ses droits et entrer en possession... M'est avis que ma résurrection va le gêner et contrarier fort ses projets.

— C'est probable ; mais aussi pourquoi êtes-vous parti sans crier gare et sans prévenir personne ?

— Tu ne devines pas ?

— Non.

— Par suite de mon refus de consentir au mariage de Jeanne avec Pierre Lehuërou, ma femme, toute bonne qu'elle est, s'était ligüée avec ma fille pour me rendre la vie intolérable à la maison... Plus une parole, des pleurs tout le temps, des sanglots à gorge que veux-tu... Ah ! mon ami, un saint y aurait perdu patience... Cela ne pouvait durer et je résolus de leur donner une leçon, leur montrer que j'étais le maître et les laisser réfléchir... Dans le principe, mon absence ne devait durer qu'une quinzaine au plus ; mais me trouvant bien chez les braves gens où je suis entré en condition, payé convenablement de mon travail, je me décidai à y passer le temps de la moisson pour ne retourner à Saint-Florent qu'à la fin de septembre... A cette époque, je pensais retrouver tout mon monde assagi.

— Je comprends, vous ne comptiez pas sur toutes ces complications.

— Assurément non.

— Dame ! vous aurez du mal à rentrer dans votre bien...

— Pourquoi cela ?

— Eh oui, aux yeux de la loi vous êtes mort et votre gendre possède entre ses mains votre acte de décès parfaitement en règle... Si les avoués et les huissiers s'en mêlent, je vous plains, mon père Cloarec, car ils mangeront une bonne part de votre patrimoine.

— Je suis mort, dis-tu, soit ; mais je ressusciterai et il ne me sera pas difficile de faire constater mon identité... Ma fille n'a pas eu mon consentement pour se marier, donc son mariage est nul... Si, en ce moment, Lehuërou rit dans sa barbe du bon tour qu'il m'a joué, les rôles pourraient bien changer par la suite... Avant de m'arrêter à une détermination j'ai besoin d'y réfléchir... Veux-tu, mon gars, me rendre un service ?

— Vous savez bien que nous avons toujours été amis et je ne demande rien de mieux.

— Eh bien, reprit Jean Cloarec, je te prie de ne rien écrire au pays d'ici une quinzaine de jours... Laisse tout le monde dans l'ignorance... Tu prendras ma place dans cette maison, et lundi matin je partirai pour Saint-Florent.

IV

Neuf heures venaient de sonner à l'horloge du village et le soleil déjà haut annonçait une belle journée. La femme de Cloarec, en costume de deuil, s'occupait des soins du ménage, quand elle vit son mari apparaître sur le seuil de la porte. Prise d'un tremblement nerveux, elle devint subitement pâle, lâcha le balai qu'elle tenait à la main, poussa un grand cri et tomba évanouie.

A son appel accoururent Lehuërou et sa femme.

Quelle ne fut pas leur stupéfaction en reconnaissant Cloarec !

Mais lui, impassible et froid :

— Vous ne vous attendiez guère à me voir et, je le sens, ma présence vous gêne... Dame ! je n'ai pas encore pris mon billet pour aller dans le Paradis, et tu t'es trop pressé, mon gars Lehuërou, de chausser les souliers du mort... Il va falloir me céder la place, car, ici, rien ne t'appartient... Pas plus la fille que mon bien... Sans le consentement du père, pas de mariage possible... C'est la loi et tout le monde doit s'y soumettre... Nous verrons plus tard à fixer les dommages-intérêts que je me crois en droit de te réclamer pour avoir chassé mon fermier et agi indument comme mon mandataire...

— Mon père, vous ne ferez pas cela, interrompit Jeanne.

— Et qui m'en empêchera ?

— Votre conscience d'abord, puis votre affection pour moi...

— Commence par secourir ta mère...

— Ah ! je ne demande rien mieux... La pauvre femme, du reste, ne court aucun danger... Tenez elle rouvre les yeux... Eh oui, maman, le voilà revenu... C'est papa... Toutes les deux nous nous étions heureusement trompées... Il vit...

— Mon Jean, que je t'embrasse, dit en pleurant moitié de joie, moitié de crainte, la mère Cloarec... Tu ne nous quitteras plus, n'est-ce pas ?

Chez le bonhomme la glace ne se fondait pas. Du coin de l'œil il regardait Lehuërou, dont l'attitude embarrassée et contrainte ne lui déplaisait pas ; il jouissait de son triomphe, car il le sentait à sa merci.

Jeanne la première rompit le silence :

(A suivre.)

Henri DATIN.

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON. — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — Produits spéciaux pour photographie.

PRIX COURANT SPÉCIAL

A LA
**GRANDE
 MAISON**

SUCCURSALE

DE
 LYON

4, Place des Jacobins

(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

Après 30 ans de succès,
 on imite grossièrement la
CRÈME SIMON; exiger
 le nom de **J. Simon**,
 inventeur de ce produit sans
 rival pour les soins de la peau.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA GLYCÉROLINE ROSÉE
 LA BENZILINE
 EAUX DE COLOGNE
 LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES
 BRILLANTINES
 GLYCÉRINE Française des Familles
 LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros : 53, rue Mercière, LYON

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanellen, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

LA RÉCOMPENSE

L'âme de visions peuplée
Comme un paradis d'Orient,
Poète, donne sa volée
Au vers plaintif ou souriant.

N'espère pas la renommée :
La gloire est de mauvais conseil,
Combien, pour l'avoir trop aimée,
Se sont brûlés à son soleil !

Que ta chanson discrète et tendre
Coule comme un ruisseau caché,
Afin que seuls puissent t'entendre
Ceux qui t'aiment et t'ont cherché.

A ceux là seuls verse l'ivresse
Des rêves charmants et menteurs ;
Réserve pour eux la caresse
De tes rythmes consolateurs.

Et si quelque âme fraternelle
Soupire et pleure en t'écoutant,
La récompense est assez belle :
Bénis ta peine et sois content.

Jean APPLETON.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La liquidation de Londres s'est beaucoup mieux terminée que les nouvelles parvenues hier à Paris pouvaient le faire craindre, les règlements se sont opérés, tout au moins les plus importants, sans difficultés.

La reprise qui s'en est suivie à Londres a eu immédiatement son contre-coup chez nous et des rachats de réalisation aidant, la clôture se fait à des prix bien supérieurs à ceux mêmes pratiqués au début de la séance.

Le 3 0/0 passe de 92 22 à 92 90 d'une clôture à l'autre, la reprise est de 60 c. sur le Nouveau à 91 10; l'Amortissable clôture à 92 95 au lieu de 92 40 et le 4 1/2 à 103 97. Les actionnaires de l'importante Société d'édition et d'impression, Lecène Oudinet & Co, de Paris, dont les ouvrages pour distributions de prix et les publications littéraires et périodiques, notamment la *Petite Revue* sont bien connus de tous, se sont réunis en assemblée générale ordinaire le 4 mai courant, au siège social, 17, rue Bonaparte, à Paris.

A l'unanimité ils ont décidé la distribution d'un second coupon de 15 fr. au 25 mai prochain.

Avec les 15 fr. déjà payés en novembre dernier le dividende par action de 500 fr. pour l'exercice 1890-1891 ressort à une somme de 30 fr. nets d'impôts.

L'assemblée générale a décidé en outre la mise à la réserve spéciale, après prélèvement de la réserve statutaire, d'une somme de 9 fr. 20 centimes par action ce qui porte à 39 fr. 20 par action de 500 fr. le revenu total de l'exercice, outre la réserve statutaire.

C'est là un placement digne d'appeler l'attention de ceux de nos lecteurs qui désireraient avoir de plus amples renseignements et profiter du coupon échéant le 25 mai, peuvent s'adresser dès maintenant à M. Heller, banquier, 52, rue Laffitte, à Paris.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Deuxième exposition de la Société nationale des Beaux-Arts au Champ-de-Mars, par Olivier Merson. — Le Moulin de Lambres, nouvelle, par Pontevrez. — Théâtres, par H. Lemaire. — Chronique musicale, par A. Boisard. — Variété, par G. Lenôtre. — Nos gravures. — Un Rêve, par Stephen Liégeois. — Serge, par A. Hermant.

GRAVURES. — Deuxième Exposition de la

Société des Beaux-Arts au Champ-de-Mars : Les Conserits; les Jeunes Matelots; le Catéchisme; le Christ et Madeleine; les Deux Sœurs; Ombres portées; Au Soleil. — Orléans : La fête religieuse du 8 mai, en l'honneur de Jeanne d'Arc; la cathédrale de Sainte-Croix; la Cavalcade historique, passant devant la tribune présidentielle. — Serge, par Tofani.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Le Nouveau Monde, par E. Bergerat. — La Semaine politique : Memento. — L'ordre républicain, par E. Spuller. — Echos de partout : Fausse réputation des Anglais. — A propos de Grisélidis. — Types parisiens. — Entrée d'une actrice au couvent. — Histoire de la semaine : Blanches âmes modernes, par Georges Lecomte. — Petits poèmes en prose : Au Jardin du Luxembourg, par Th. de Banville. — Portraits contemporains : Henner. — Pièce à dire : Gras et Maigres, par Pierre Trimouillat. — Romans : Port-Tarascon, par Alphonse Daudet. — Pêril, par Henry Gréville. — Chansons modernes : Un fondateur d'académie, par François Badran. — A travers le Salon, par Blaureau. — Alentour de l'école : Licences orthographiques, par Edouard Petit. — Gens de Paris : Servantes, par Guy de Maupassant. — La Semaine dramatique, par J. Lemaitre. — La Vie militaire, par le capitaine de Pardiellan. — Mouvement scientifique, par le Dr Ox.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX,
Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La *Physique populaire* de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La *Physique populaire* est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Energie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'Energie lumineuse, l'Energie calorifique, merveilleux, phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la *Physique populaire*.

La *Physique populaire* est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de 10 francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET E. FLAMMARION
26, rue Racine, Paris.

Supplément au n° 36 du « Japon Artistique »

Nous venons de recevoir la 36^e et dernière livraison du *Japon artistique*. Ce bel ouvrage se trouve ainsi complet en trois volumes qui renferment un ensemble de 400 planches hors-texte en couleurs, sans compter une foule d'illustrations dans le texte.

Le *Japon artistique* présente ainsi le tableau complet de l'art japonais, si nouveau, si charmant et qui prend une place de jour en jour plus grande à côté des arts déjà connus et classés.

A la suite du *Japon artistique*, M. S. Bing annonce, pour paraître prochainement, un grand ouvrage sur Hokusai, le plus célèbre des peintres japonais.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE
pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la **Saponine** et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON

Bougie du Jockey-Club
DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE



A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur
9, rue de la Plâtière, Lyon
Spécialité de **Cierges de 1^{re} Communion**

POSTICHES

MESURES A PRENDRE

- 1° Tour de tête,
- 2° Du front à la nuque;
- 3° D'une oreille à l'autre par le front.
- 4° D'une oreille à l'autre par le sommet de la tête;
- 5° D'une tempe à l'autre par le derrière de la tête.

SPÉCIALITÉ POUR DAMES

Perruques, Cache-Folies, Tours, Nattes, Chignons; etc.

Maison ROUSTAN

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1^{er}
PRIX MODÉRÉS

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.
Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.
Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés
Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur,
19, rue des Saints-Pères, Paris.

20 ANNÉES DE SUCCÈS par les
PILULES
LAXATIVES ET PURGATIVES

H. BOSREDON d'ORLÉANS

Ces **PILULES DÉPURATIVES VÉGÉTALES** purgent sans interrompre les occupations, dissipent la Constipation, les maux de tête (Migraine), les embarras de l'estomac, du foie et des intestins. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.

B^o 80 Pil. 3^o 50 ; 1/2 B^o 10 Pil. 2^o. Codex 609 m.
ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS
Le nom H. BOSREDON est gravé sur chaque Pilule.
PARIS, Pharmacie GIGON, 7, Rue Coq-Héron
Tous Pharmacies et à Orléans H. Bosredon déposit. unique

MALADIES DES FEMMES

Complètement guéries par M^{me} CHRETIEN

D^e de la Faculté de Paris

ANALYSES DES URINES

33, rue St-Joseph, LYON
de 1 à 4 heures

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

RICHARD-WAGNER
TANNHAUSER

OPÉRA EN TROIS ACTES

Partition Chant et Piano, traduction française de CH. NUTTER, in-8°. Net. 20 »
(Seule traduction autorisée par Richard Wagner et ses héritiers pour les représentations de TANNHAUSER en français).
Partition pour Piano à deux mains, in-8°. Net. 10 »
Partition pour Piano à quatre mains, petit in-4°. Net. 15 »

MORCEAUX DE CHANTS SÉPARÉS

Piano seul

Cramer (H.), Fantaisie facile..... 5 »	Liszt (Fr.), Ouverture, paraphr. de concert. 12 »
Delioux (Ch.), Chœur et Pèlerins..... 6 »	— Marche et Chœur, transcription... 9 »
Goria, Fantaisie-Caprice..... 9 »	Neustedt (Ch.), Fantaisie-transcription.
Jaëll (A.), L'Étoile du Soir, transcription... 5 »	Rohr (L.), Reminiscences..... 7 50
— Cœur des Pèlerins..... 6 »	Wagner (R.), Ouverture par F. Liszt..... 12 »
Krüger (W.), Marche, transcription..... 7 50	— Ouverture par Vauthrot..... net. 4 »
— Chœur des Pèlerins, transcription.. 6 »	— Bacchanale, in-8°..... net. 2 50
Liszt (Fr.), Chœur des Pèlerins, paraphrase. 6 »	— Marche en ut..... 6 »
— Romance de l'Étoile du Soir, transe. 5 »	— Marche en si bémol..... 6 »

Quatre mains et deux Pianos

Bulow (Hans de) Marche à 4 mains, en si naturel..... 7 50	Wagner (R.), Ouv. à 4 m., p. H. de Bulow, net 5 »
Rohr (H.), Réminiscences à 4 mains..... 10 »	— Ouverture à 2 Pianos 4 mains.. net 5 »
Rosellen (H.), Marche à 4 mains, en ut.... 7 50	— Ouverture à 2 Pianos 8 mains.. net 7 »
Wolff (Ed.), Grand duo à 4 mains..... 9 »	— Marche à 2 Pianos 4 mains..... 10 »
	— Marche à 2 Pianos 8 mains..... 12 »

Piano et Instruments divers

Dubois (Th.), Marche p. grand Orgue, net. 3 »	Léonard (A.), Rom. de l'Étoile, piano et violon 6 »
Hammer (R.), Duo, piano et violon..... 7 50	Léonard et Grégoire, Duo, piano et violon 12 »
Lalliet (Th.), Romance de l'Étoile, piano et clarinette..... 4 »	Périer (E.), Fantaisie, piano et violon.... 7 50
— Romance de l'Étoile, piano et hautbois 4 »	Rabaud (H.), Romance de l'Étoile, piano et violoncelle..... 4 »
— Romance de l'Étoile, piano et basson 4 »	Singelée Fantaisie, piano et violon..... 10 »
Lefort (A.), Rom. de l'Étoile, piano et violon 4 »	Roques (L.), Romance de l'Étoile et Marche 4 mains, violon et violoncelle.... 5 »
— Marche, piano, violon et violoncelle. 7 50	

Paris — **DURAND & SCHÖNEWERK**, Éditeurs

4, Place de la Madeleine, 4

AVIS AUX FUMEURS
Camphorated Chalk de Dalpiaz

Ph^{ie}, 275, Rue St-Honoré, PARIS

Dentifrice anti-acide, purifie l'haleine, conserve aux dents leur santé et leur blancheur, les preserve de la carie, empêche la formation du tartre cause de l'altération des gencives et du dechassement des dents.
1 fr. 50 le Flacon franco contre mandat ou timbres.

CHAMPAGNE

DU

MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.



Le Journal la **MODE FRANÇAISE** est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La **MODE FRANÇAISE** paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ; la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

LA FRANCE MODERNE

Littérature, Sciences et Arts contemporains.

2^e Année. — Rédacteur en chef, Jean LOMBARD

PARIS-MARSEILLE

La *France Moderne* paraît tous les quinze jours, le jeudi, en grand format, sur papier teinté. Articles de critique littéraire et artistique. Poésies, nouvelles, biographies, théâtres, etc., etc.

Une place importante est faite aux *Jeunes*. Par la largeur de son programme, la vitalité de sa rédaction qui s'accroît incessamment, et l'extension que ses fondateurs lui impriment, la *France Moderne* est une des meilleures feuilles littéraires artistiques qui comptent actuellement.

Un numéro d'essai est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Abonnements : 6 fr. par an ; 3 fr. pour six mois. — Le numéro : 10 centimes.

Bureaux : Boulevard du Nord, 15, à Marseille

ENORMES RABAIS

Sur ce qui existe des DEUX MILLIONS DE MARCHANDISES mis en VENTE PUBLIQUE par suite de cessation de commerce et liquidation des grands Magasins de Nouveautés

VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, rue St-Pierre, rue Constantine, rue Luizerne. — LYON

Ci-dessus un aperçu de de quelques articles avec leur prix que nous prions de comparer :

Toile d'Alsace	imprimée pour robes et costumes, grand choix de dessins, expertisée le mètre...	» 50
Zéphirs	qualité extra, largeur 80 c., pour robes et costumes d'été, valant 1 f. 50, le mètre.....	» 60
Satins	d'Alsace 1er choix, qualité extra fine, dispositions nouvelles et classiques, vendus le m. au l. de 1 f. 95	» 95
Foulard Shanghai	tout soie, impressions et coloris 1 ^{re} nov. p. rob. et cost., v. 3 f. lem.	1 25

SATINS D'ALSACE

imprimés première marque, largeur 80 c. dessins variés pour robes et costumes, valant 1 f. 75, le mètre..... **75^c**

Flanelle	blanche, de santé, pure laine, très bonne qualité en coupe et coupons, le mètre.....	» 70
Beiges	vigoureux pure laine tous les tons, largeur 1 mètre pour jolis costumes, au lieu de 3 f. 90, le mètre...	1 95
Armure	noire et crème, pure laine superbe qualité, pour robes et costumes, valant 2 fr. 50 le m.....	1 25
Voile	pure laine pour riches costumes, qualité extra, impressions nouvelles, vendue le m. au lieu de 2 f. 45	1 25
Corsets	coutil d'Evreux, garnis en vraies baleines, toutes les tailles, d'une valeur de 8 francs.....	2 85
Chemises	pour dames, broderies riches, dentelles de forme nouvelles, valant 6 f. 50.....	Prix unique 2 95
Pantalons	shirting extra, volant brodé, festonné, très riches, ayant coûté 6 francs.....	2 95
Jaquettes	nouveauté pour dames, drap armure, façon tailleur, valant 40 francs, vendues.....	12 50
Visites	diagonale pure laine, garnies de dentelles et passementerie, d'une valeur de 25 francs.....	9 75

AU MOMENT DE PARTIR

en villégiature, quand les installations à la campagne commencent, bien des personnes seront heureuses de savoir à quels prix inouis de bon marché la VILLE DE LYON soûde ses articles de literie.

Oreillers	plume vive épurée, enveloppe coutil fil...	2 60
Traversins	plume vive épurée, enveloppe coutil fil	3 45
Lits	fer forgé qualité extra, avec ou sans galerie, au lieu de 25 francs.....	12 50
Matelas	erin d'Algérie, capitonnés, recouverts coutil fin rayé ou damassé.....	6 90
Matelas	laine de pays, capitonnés, recouverts coutil belge belle qualité.....	13 50
Sommiers	élastiques à bourrelets protecteurs, vendus au lieu de 30 francs.....	14 75
Lits-Cage	à sommiers élastiques capitonnés, fer bronzé ou nikelé, au prix sans préc. de	17 50

A Remarquer Particulièrement

4 LOTS DE DRAPS DE LIT

confectionnés expertisés littéralement pour rien		
Draps de lit	cretonne écrue bonne qualité, pour lit d'une personne, le drap.....	2 45
Draps de lit	toile lessivée très bonne qualité, pour lit d'une personne, valeur 7 francs, le drap..	3 45
Draps de lit	toile écrue gros grain extra, long. 3 m. larg. 2 m., au lieu de 10 fr. le drap.....	4 75
Draps de lit	toile mi-blanc, confection soignée, long. 3 ^m 25, larg. 2 ^m 20, val. 15 f. le drap, exp.	6 45

Serviettes	nid d'abeille à franges pour la toilette, expertisées, la serviette.....	» 30
Tabliers	de cuisine, toile bleue ou blanche, façon soignée, expertisés au 1/3 de leur valeur.....	» 95
Guipure	pour rideaux, belle et bonne qualité, garantie au lavage, le mètre au lieu de 50 c.....	» 25
Vitreaux	gothiques, impression grand teint pour rideaux, vendus le mètre au lieu de 1 fr.....	» 45
Taies d'oreillers	toile blanche fine et forte, d'une valeur de 3 f. 50, expertisées.....	1 45
Gants	fil d'Ecosse, finis pour dames, vendus au lieu de 1 f. 25, la paire.....	» 45
Gants	chevreau qualité extra, quatre boutons, valant 4 fr. la paire.....	1 95
Tapis de table	satins, franges nouées, jolis dessins, d'une valeur de 5 francs.....	2 25
Tapis de table	brochés, qualité extra, d'une valeur de 20 francs donnés à.....	4 90
Carpettes	moquette de Beauvais, dessins Louis XIII, Smyrne et Persan, longueur 2 m. 50, largeur 2 m., prix incroyable.....	18 »

Chaussettes

pour hommes, coton Jumel 5 fils, finies de partout, vendues au lieu de 95 c., la paire..... **40^c**

Chaussettes	coton pour hommes, jolies nuances, finies, au lieu de 1 f. 25, la paire.....	» 45
Chaussettes	de luxe en fil d'Ecosse, nuances unies, d'une valeur de 3 francs, la paire.....	» 95
Bas	pour dames, fil d'Ecosse, nuances ponceau, bleu marine, saphir, havane, cuir, gris perle et gris foncé, loutre, etc., etc., se vendaient la paire 3 f. 50.....	1 45
Chemises	pour hommes, col, devant et poignets toile fine, au lieu de 7 f. 50.....	3 45

Clichés-Annonces B. DELAYE, 8, rue Henri IV

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

ABEL GOUBAUD, Directeur, 3, rue du Quatre-Septembre. — PARIS
Le Numéro simple : 25 cent. — Le Numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

ÉDITION 0 (sans gravure coloriée)	PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE	ÉDITION 1 (avec gravure coloriée)	PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE
Un an.....	14 fr.	Un an.....	26 fr.
Six mois.....	7 50	Six mois.....	15 »
Trois mois.....	4 »	Trois mois.....	8 »
UNION POSTALE		UNION POSTALE	
Un an.....	18 fr.	Un an.....	34 r.
Six mois.....	9 50	Six mois.....	18 »
Trois mois.....	5 »	Trois mois.....	9 50